

JOURNAL ET FEUILLE D'AVIS DU VALAIS

ET DE SION

Administration et expédition: RUE DE LA DENT-BLANCHE, SION

Téléphone No 46

Compte de Chèques postaux No II c 84

Abonnements:

SUISSE un an	Fr. 8.—	avec Bulletin officiel	Fr. 12.50
6 mois	" 4.50	" " "	" 6.50
3 mois	" 2.50	" " "	" 3.50
ETRANGER un an	" 15.—		

Autour d'Addis-Abeba

(Correspondance particulière)

Ceux qui n'ont pas la très lourde charge de tenir les lecteurs d'un journal au courant des événements politiques qui se déroulent jour et nuit dans le vaste monde, ne peuvent soupçonner ni l'étendue de la documentation dont il faut se munir sans cesse du soir au matin, et du matin au soir, ni surtout comprendre l'effort continu qui doit déployer la faculté de jugement du malheureux chroniqueur. Comment, en effet, discerner, dans la masse des faits, dont nous sommes les témoins, ceux qui n'auront pas de suite, et ceux qui seront, tôt ou tard, gros de conséquences?

Voilà même pourquoi l'homme ne comprend pour ainsi dire jamais le temps où il vit puisqu'il ignore ce qui suivra. Il faut que l'avenir devienne du passé pour que l'historien puisse vraiment choisir et comprendre la matière qu'il veut et doit traiter en pleine connaissance de cause.

On saisit dès lors combien la tâche de l'historien est en somme plus aisée que celle du dit malheureux chroniqueur que beaucoup voudraient même voir s'ériger en prophète! Non, certes, prophètes nous ne le sommes pas, et n'avons jamais songé pouvoir l'être. Mais qu'il nous soit toutefois permis d'oser tirer certaines conclusions logiques des faits.

A cet égard, ce qui vient de se passer dans la capitale de l'Ethiopie prouve combien l'Italie aura encore à déployer de tact et d'adresse dans sa façon d'administrer et de s'assimiler la vaste conquête que représente pour elle ce coin d'Afrique orientale.

Voici les faits: Le 19 février, après la distribution de nombreux cadeaux aux églises, aux mosquées et à des pauvres d'Addis-Abeba, cadeaux faits par le vice-roi, à l'occasion de la naissance du prince héritier, en présence de toutes les autorités, un groupe s'est faufilé dans la foule; des grenades furent lancées, causant de nombreuses victimes, parmi lesquelles on cite comme blessés le chef de l'Eglise copte d'Abyssinie, le vice-roi maréchal Graziani et le général Liotta, chef d'état-major de l'aéronautique italienne en Abyssinie.

Pareils faits se passent, se passeront même sans doute encore, malgré toutes les déclarations solennelles faites par tant de chefs éthiopiens touchant la fidélité qu'ils entendent désormais observer envers le vainqueur. Cet attentat a produit en Italie une émotion d'autant plus profonde que le maréchal Graziani est des plus populaire. Il a déclaré lui-

même aux dignitaires éthiopiens faisant leur acte de soumission, qu'il avait parcouru ces derniers temps en automobile trois mille kilomètres d'Ethiopie avec une escorte de quelques hommes seulement, et sans le moindre incident. Quant au chef de tous les chrétiens coptes d'Ethiopie, a-t-il été visé, précisément parce que, l'un des premiers, il avait fait acte de soumission sincère?

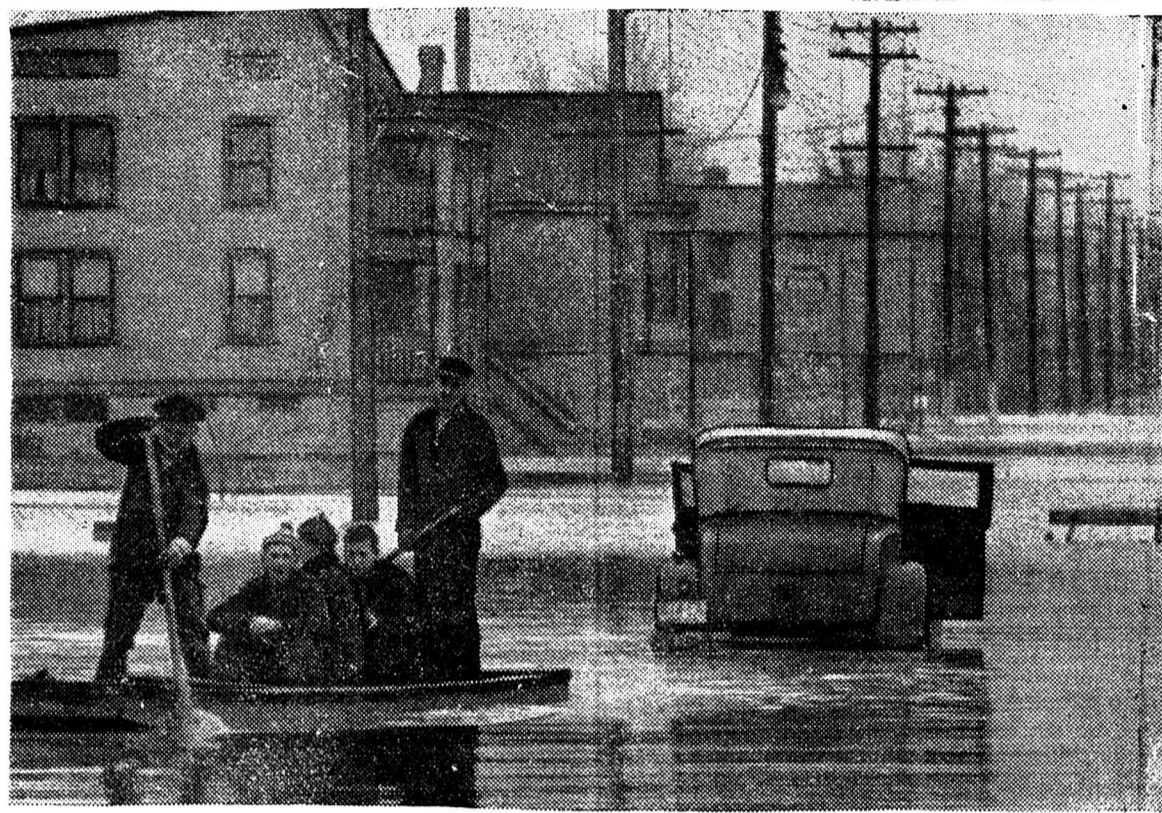
Toujours est-il que l'Italie compte aller droit son chemin et demeurer fidèlement attachée au vaste programme de civilisation méthodique qu'elle s'est noblement tracée, la conquête une fois réalisée. L'opinion générale semble du reste admettre qu'il y a là un des faits isolés de guérillas, fréquents parmi les groupes d'exaltés. Il ne s'agit en tout cas nullement d'une menace de révolte abyssine. Le pays compte au contraire sur la réalisation du programme de mise en valeur de l'Empire par une bonne administration coloniale mettant fin aux abus et à tant de barbares privilèges que pratiquaient les Ethiopiens des classes dirigeantes.

Et puisque Amedeo Tosti, l'auteur d'un ouvrage qu'il intitule «La plus grande entreprise coloniale de l'histoire», nous expose comment, par la valeur des armes et l'organisation civile, a été conquis l'Empire Ethiopien, soyons certains que malgré quelques soubresauts passagers de patriotes fanatiques ou mal conseillés, l'Ethiopie entière sera conquise une seconde fois par l'Italie civilisatrice avec le pic et la charrue: assistance sanitaire, hygiène, routes et ponts, viendront enrichir un pays que l'esclavage, le désordre et l'ignorance renfermaient dans ses montagnes, s'opposant à toute exploitation de tant d'immenses ressources rendues absolument stériles.

Maintenir la grande tradition romaine sera l'un des principaux titres de gloire du chef qu'est M. Mussolini. Après avoir abusé, certes, de la force en vue de réaliser une nécessité vitale pour son pays, son nom demeurera cependant pour toujours attaché à la belle œuvre qu'il s'est imposée: Transformer l'Ethiopie en un domaine économique où toutes les forces du progrès seront mises en activité.

Quant à l'attentat d'Addis-Abeba, ce ne sera jamais qu'un incident regrettable, mais ne pouvant aucunement mettre obstacle à l'accomplissement d'une tâche à la fois grande, noble et périlleuse.

Alexandre Ghika.



QUAND L'EAU ENVAHIT TOUT...

A Newport, ville située dans le district du Kentucky, les propriétaires de bateaux assument présentement le transport des voyageurs, les services de taxis étant complètement désorganisés par suite des inondations.

L'obscurcissement une invention d'aujourd'hui ?

A.S.D.A.P. — «La défense aérienne est la propre défense! Voici des paroles véridiques que la population civile ne pourra jamais trop se réitérer. Tel que le soldat engagé dans la bataille se sert de la tranchée ou de la moindre élévation du sol comme abris contre les balles et les grenades, la population civile doit, dans une guerre future, se servir de l'obscurcissement pour se protéger. Certes, ni la tranchée ni l'obscurcissement sont à même d'éliminer totalement le danger, qui n'est rendu, par notre conduite, que moins grand. Mais s'il en est ainsi, c'est-à-dire si l'élimination du danger n'est que partielle, le soldat doit-il sortir de la tranchée pour se livrer tout simplement aux balles et grenades ennemies? Et encore, s'il en est ainsi, la population doit-elle tout simplement, elle aussi, renoncer à l'obscurcissement? A en croire tous ceux qui veulent toujours avoir raison, on dirait que oui! Que penser des gens qui nous prêchent pareille conduite?

Rappelons-nous que l'obscurcissement n'est pas une invention d'aujourd'hui! Alors que pendant la grande guerre les premières bombes tombèrent sur les villes, la population civile prit d'instinct et spontanément les mesures d'obscurcissement — malheureusement cependant qu'insuffisamment, parce que ni avisée ni organisée encore. Plus l'expérience se faisait, plus l'organisation de la défense aérienne passive et active jouait, les effets désastreux de l'arme aérienne pouvaient être réduits. C'est ainsi, par exemple, que les attaques allemandes sur Londres remportèrent le plus grand succès en 1915, se perdirent peu à peu pour cesser totalement en avril 1918. Ce n'est pas par hasard que précisément ces nations font des efforts formidables sur le domaine de la défense aérienne qui avaient à subir elles-mêmes des attaques aériennes. La France a porté 2-3 milliards de francs à son budget pour la défense aérienne. En Allemagne, l'Union pour la Défense Aérienne du Reich compte plus de 12 millions de membres, alors que 300.000 fonctionnaires et 1.500.000 chefs de refuges s'occupent de l'exécution des mesures préalables. En Russie, l'organisation semi-militaire compte plus de 16 millions de membres. Ces quelques chiffres ne nous relatent-ils pas avec plus de précision ce qui se fait que les voix de tous ceux qui ne possèdent ni expérience de faire la guerre, ni seulement dans la défense aérienne elle-même? Dans tous ces pays, c'est l'obscurcissement qui a été reconnu comme objet primordial de l'organisation pour la défense aérienne passive.

L'obscurcissement doit rendre impossible, ou tout au moins difficile, à l'aviateur de reconnaître son but. Le relèvement par T.S.F. permet, en temps de paix, à tout aviateur de survoler certaines villes, qu'il fasse nuit ou du brouillard. Il est cependant sensiblement plus délicat pour l'aviateur ennemi de repérer par une nuit claire, mais à l'obscurcissement total et sous l'influence de la propre défense et des perturbateurs, les buts spécialement recherchés, comme les industries utiles à la guerre, les arsenaux, garas, ponts, etc. Les arguments, suivant lesquels l'obscurcissement serait inefficace au clair de lune ou encore lorsque l'ennemi se servirait de fusées ou de phares, sont inadmissibles. Si l'orientation au clair de lune ne présente pas de grandes difficultés à l'aviateur lorsqu'il s'agit seulement de chercher une contrée, il n'en est plus de même lorsqu'il doit, le pays assombri, s'orienter sur le détail, c'est-à-dire repérer des objets précis qui, avant tout, intéressent. Du reste, les nuits claires nous fournissent des conditions de combat analogues à celles du jour; l'aviateur ennemi, alors obligé de naviguer à des hauteurs plus élevées, ne pourra que plus difficilement s'orienter sur le détail. Est-ce que pour les quelques nuits où nous avons le clair de lune — il n'y en a pas vingt par année — l'utilité de l'obscurcissement doit être mise en doute? Certainement que non! Ni le clair de lune, ni les lacs et les fleuves étincelants représentent des arguments qui nous permettraient de renoncer à l'obscurcissement. Il en est de même lorsque des fusées et des phares doivent être mis en action. De telles attaques nécessitent les meilleures conditions atmosphériques et des préparatifs minutieux dans l'espace même pour avoir quelques chances de réussir.

L'heure qui passe...

Réflexions du „Jour des Héros"

(Correspondance particulière)

Si «le meilleur moyen de supporter la vie, c'est d'oublier la vie», Berlin ne saurait être trop recommandé comme séjour à ceux-là qu'elle a meurtris. «Rome, la meilleure consolation qui soit aux lassitudes de l'âme», écrivait, magnifiquement, Chateaubriand, voilà un siècle. J'ai trop peu d'expérience de la Ville Eternelle, pour déposer un témoignage personnel sur son atmosphère apaisante. Mais, depuis quinze années que je connais Berlin et que j'y reviens fidèlement avec plaisir, j'ai bien réalisé que, dans le Vieux Monde au moins, c'est sans doute la rivière de Sprée — pour parler Voltaire — qui figure au mieux le Fleuve de l'Oubli...

Le calendrier et mon agenda de poche m'assurent qu'un mois entier s'est déjà écoulé, depuis que l'avion d'Amsterdam m'a ramené à Tempelhof; il me semble que c'était hier... tant la vie, à Berlin, est intense; tant les manifestations diverses s'y succèdent coup sur coup, soir après soir; tant, enfin, pour reprendre un mot dont raffolent les Berlinoises, tant il y a de «tempo» dans leur «ville sans sommeil».

Elle n'avait, certes, rien d'exceptionnel, la semaine qui vient de s'écouler, elle n'a pas même apporté la moyenne de «premières», normale en cette période de l'année. Et pourtant, ce dimanche de recueillement, consacré à la mémoire des Héros (Heldengedenktag) est le bienvenu, qui, après toutes ces soirées théâtrales, cinématographiques ou de «Bal turc» une brillante manifestation mondaine, et quasi-diplomatique, devenue traditionnelle à Berlin, incite à se reprendre, à méditer sur la fuite du temps et sur l'inévitable fin... «Apprends à mourir», portait une épitaphe, qui avait frappé le vieux prince Clovis de Hohenlohe-Schillingsfürst, le plus noblement humain des chanceliers de l'ancien Empire allemand.

Cravates de crêpe, les sévères nouveaux emblèmes nationaux du IIIe Reich flottent à mi-mât; une pluie fine et pénétrante ralentit la circulation sur le Kurfürstendamm, où, effet de contraste, l'absence d'animation semble particulièrement attristante. Une Toussaint ou bien un «Bett-und Busstag» après la lettre, en vérité! Et les cinémas n'ont licence, aujourd'hui, que de présenter des films sérieux. Bonnet disait, déjà: «Que le spectacle de la mort vous apprenne à bien vivre».

Où... mais les épicuriens de l'Antiquité ne se plaisaient-ils pas, au cours de leurs essais divers de «vie imitable» à jouer avec un petit squelette d'ivoire, symbole de l'heure courte et qu'il faut cueillir en hâte, aiguillon à la recherche du plaisir? Toute la mystique national-socialiste tend à la subordination de l'égoïsme individuel inné à la grandeur du peuple allemand, peuple élu entre tous par le Seigneur. Or, c'est avec une conviction inaltérable que les fidèles habitués de l'original «St-Pauli», le plus hambourgeois des bars de Berlin, répètent, chaque soir, ce prosaïque refrain en vers, fondé sur un jeu de mots intraduisibles sur l'assonance, en allemand, de Ruhm (gloire) et de rhum:

Le chemin vers la gloire est long et tortueux.
On s'y fatigue très vite.
Goûte plutôt le rhum en vie
Que la gloire après la mort.

Salavin, le héros malheureux du puissant romancier Duhamel, reconnaissait la vanité de ses efforts éperdus pour «changer d'âme».

La tâche essentielle du IIIe Reich, celle de changer l'âme de tout un peuple, n'est-elle pas surhumaine? L'avenir répondra...

Pour l'instant, il convient de se borner à constater que le public berlinois réagit toujours avec une satisfaction égale devant une belle parade militaire, réglée avec précision, et devant un film sentimentalement émouvant, interprété par une «star» aimée. Magda Schneider, douze fois appelée sur la scène de l'Atrium, à l'issue de la première de «Frauentliebe, Frauenleid», n'était pas moins applaudie, vendredi soir, que la gloire frédéricienne, évoquée brillamment, hier soir, à la «Revue», aussi militaire que spectaculaire, du Salon international de l'Automobile...
Berlin, 21 février 1937. Pierre SÉE.

LETTRE

ouverte du „Front suisse contre le bolchévisme" au Conseil fédéral suisse

Genève, le 13 février 37.

Au Haut Conseil fédéral de la Confédération suisse. BERNE.

Monsieur le Président, Messieurs les Conseillers fédéraux, Le peuple suisse, dans sa très grande majorité, a approuvé avec enthousiasme l'attitude indépendante du gouvernement fédéral dans les questions internationales qui se sont débattues ces dernières années et dont les plus significatives ont été celles de l'Ethiopie, de l'Italie, notre amie voisine, était intéressée, et la reconnaissance du gouvernement soviétique dont les méthodes sont diamétralement opposées à celles de notre république helvétique.

Or, ce même peuple suisse se demande aujourd'hui pourquoi notre sage gouvernement fédéral tarderait à reconnaître le gouvernement espagnol du général Franco, dont l'autorité sur la plus grande partie de l'Espagne est un fait acquis, comme est acquise aussi la carence et la défection du prétendu gouvernement de Madrid, établi à Valence, et en réalité supplanté par une dictature anarcho-soviétique dont les pouvoirs sont limités par les frontières de la Catalogne, elle-même régie par un directoire particulier.

Notre pays ne peut tarder à marquer ses préférences traditionnelles pour l'ordre contre le désordre, tant au dedans qu'au dehors, et les troubles et les polémiques que les militants et trafiquants d'armes communistes nous ont déjà apportés, sans compter le sentiment d'insécurité et de malaise que provoquent dans nos cantons les découvertes et les perquisitions policières révélées par la presse.

Nous vous prions en conséquence, au nom du peuple suisse patriote, de reconnaître d'urgence le gouvernement espagnol de Burgos, seule mesure qui puisse apporter chez nous la tranquillité que nous avons perdue depuis



Une importante prise d'armes s'est déroulée, hier après-midi, aux Invalides, à Paris. Une vue générale de la remise des décorations. Au premier plan, les autos-mitrailleuses des dragons motorisés.

que les communistes pêcheurs en eau trouble provoquent, injurient, quêtent, trafiquent, et enrôlent nos compatriotes égarés au profit d'un gouvernement vague et inexistant dont la fausse légalité n'est qu'un trompe l'oeil voilant les agissements des Soviets.

La reconnaissance que nous demandons ne peut que mettre le point final aux manifestations bruyantes qui se sont fait jour à travers tout le territoire suisse et qui sont un scandale et un danger permanent pour le bon renom et la sécurité de nos institutions.

Veillez agréer, Monsieur le Président et Messieurs les Conseillers fédéraux, l'expression de la confiance patriotique et respectueuse de notre groupement.

Pour le «Front suisse contre le bolchévisme»: H.-L. Servettaz. (Genève).

Tabacs - Cigares - Journaux
DACTYLE-SERVICE
Armand Revaz, Avenue de la Gare

UN CHEMIN DE FER QUI RAPORTE.

Le funiculaire Bieme-Evilard peut être considéré comme un merle blanc parmi les nombreux chemins de fer travaillant avec déficit. La forte fréquentation de cette petite ligne est due sans doute à la magnifique région qu'elle dessert. Les courses-horaires furent au nombre de 25,194 en 1936. Le compte d'exploitation boucle avec 127,228 fr. de recettes et 101,816 fr. de dépenses, soit par un rendement net de 25,411 fr. Le compte de pertes et profits boucle également par un solde actif de 8522 fr. ce qui permet la répartition d'un dividende de 3 1/2% sur le capital-actions.

AU TRIBUNAL DE COMMERCE

Le Tribunal cantonal bernois a nommé président du Tribunal de commerce du canton de Berne M. Joseph Jobin, juge cantonal, en remplacement de M. W. Luenberger, nommé juge fédéral, M. Dannegger, juge cantonal, a été nommé vice-président. M. H. Turler, nommé récemment juge cantonal, a été attribué à la Cour criminelle.

COURSE DE DESCENTE 950 m. diff. de niveau.

Seniors. — 1. Michellod Marcel, Verbier, 5 min. 47 sec.; 2. Mayoraz Julien, Hérémence, 6 min.; 3. Beytrison Maurice, St-Martin; 4. Theytaz Louis, Hérémence; 5. Pralong Emile, St-Martin; 6. Deléglise Louis, Verbier; 7. Pralong Jean; 8. Fellay René, Lourtier.

Juniors. — 1. Supersaxo Léo, Sion, 2 min. 37 sec.; 2. Solioz René, Nax, 3 min. 12 sec.; 3. Theytaz Louis, Hérémence, 3 min. 20 sec.; 4. Fragnière Angelin, Veysonnaz; 5. Fournier Lucien, Nendaz; 6. Fragnière Jean-Maurice, Veysonnaz; 7. Fragnière Hermann, Veysonnaz; 8. Pitteloud Ernest, Salins; 9. Praz Louis, Veysonnaz.

DAMES. — 1. Michellod Mathilde, Verbier, 2 min. 33 sec.; 2. Elsig Jeanne, Sion, 4 min. 37 sec.; 3. Reichenberger Georgette, Sion; 4. Margairaz; 5. Vergères Anny, Sion; 6. Reichenberger Elvire, Sion.

SLALOM.

Seniors. — 1. Mayoraz Julien, Hérémence; 2. Theytaz Cyrille, Hérémence; 3. Michellod Marcel, Verbier; 4. Beytrison Emile, St-Martin; 5. Bitz Jean-Pierre, Nax; 6. Deléglise Louis, Verbier; 7. Fellay René, Lourtier; 8. Pralong Jean.

Juniors. — 1. Supersaxo Léo, Sion (meilleur temps); 2. Theytaz Louis, Hérémence; 3. Fragnière Angelin, Veysonnaz; 4. Solioz René, Nax; 5. Praz Louis, Veysonnaz; 6. Fragnière Jean-Maurice; 7. Fournier Lucien, Nendaz; 8. Pitteloud Ernest.

DAMES. — 1. Michellod Mathilde, Verbier; 2. Reichenberger Georgette; 3. Elsig Jeanne.

Le concours s'est déroulé par un temps maussade et une neige dure. Il n'y a pas eu d'accident.

Le Comité du ski-club se fait un devoir de remercier les participants, en particulier la population sédunoise.

Il déplore les procédés peu élégants de certains clubistes des environs qui auraient dû faire montre d'un minimum de politesse à l'égard de ceux qui les ont accueillis avec sympathie...

FOOTBALL

Dimanche prochain, Sion I recevra, sur son terrain, Martigny I, dans un match comptant pour le championnat valaisan. Une intéressante partie à ne pas manquer.

Comme lever de rideau, Sion II sera aux prises avec St-Maurice I. Les visiteurs doivent gagner, pour conserver la première place du classement. Ce match compte pour le championnat suisse, IVe Ligue.

Parc des Sports - Sion
DIMANCHE 28 FEVRIER 1937
à 13 heures: **ST-MAURICE I - SION II**
CHAMPIONNAT SUISSE
à 15 heures: **MARTIGNY I - SION I**
CHAMPIONNAT VALAISAN

A nos Abonnés

Nous regrettons de devoir informer les gagnants de notre concours que la distribution des lots ne pourra avoir lieu samedi 27 février; les montres reçues n'étant pas conformes à l'échantillon, nous avons été dans l'obligation de les retourner.

La remise des lots se fera dans le courant de la semaine prochaine, après avis dans notre journal.

L'Administration.

Chronique sédunoise

CONCERT DU TRIO RUMINELLI DE MILAN.

Sous les auspices de la Société des Amis de l'Art, le Trio Ruminelli de Milan donnera un concert le mardi 2 mars prochain à 20 heures 45 dans la grande salle de l'Hôtel de la Paix à Sion. Composé de Mlle Elisa Fiorini, soprano, de M. R. Ruminelli, violoniste, et de M. G. Ruminelli, pianiste, ce trio s'est fait entendre avec succès dans les grandes villes de l'Italie et en Suisse. Il interprète avec un talent particulier la musique italienne, et c'est dans un programme ainsi composé qu'il se produira dans le concert de mardi prochain. Corelli, Confolonieri, Paganini, Giordano, Puccini, Veracini, tels sont les noms des compositeurs dont nous entendrons de belles oeuvres, choisies avec soin. Location chez Tronchet.

CHEZ NOS SAMARITAINS.

Dans le communiqué de jeudi concernant la composition du nouveau comité, un regrettable oubli s'est glissé: a été élue Mlle Jeanne Wuest.

DISTINCTION.

M. Charles Haenni a été, dernièrement, l'objet d'une distinction toute particulière. Le Saint-Siège lui a adressé la médaille d'or de l'ordre «pro Ecclesia et Pontifice» en reconnaissance de ses trente ans d'activité comme organiste de la cathédrale de notre ville, ainsi que pour son fructueux travail de compositeur.

Pendant de longues années, M. Haenni, a en effet travaillé avec autant de zèle que de modestie à la fonction qui lui est confiée, et il serait certainement trop long d'énumérer ici tout ce qui est dû à son talent musical.

Tous nos meilleurs compliments.

PELERINAGE SUISSE A PADOUE.

organisé par Caritas et la Maison St-Antoine de Soleure, sous la direction spirituelle de Son Exc. Mgr Bieler, évêque de Sion, du 12 au 16 avril 1937.

Tout le peuple catholique vénère St-Antoine de Padoue. Le pèlerinage à son tombeau sera certainement réussi en tous points; il est en effet organisé par Caritas dont les pèlerinages à Lourdes et à Lisieux sont reconnus pour être d'une impeccable organisation et d'un bel esprit religieux.

Quel est le catholique qui ne désirerait prendre part à ce beau pèlerinage? St-Antoine est vénéré dans toutes les paroisses et l'on trouverait avec peine une famille qui n'a pas eu recours à ce grand bienfaiteur. Nombreux seront sans doute, pendant ces temps de trouble et de soucis ceux qui tiendront à porter à son tombeau leurs prières et leurs reconnaissances.

De Padoue nous ferons une excursion à l'incomparable Venise, la reine de l'Adriatique dont nous visiterons St-Marc, les sanctuaires et les palais merveilleux.

Le train spécial se forme à Art-Goldau et le trajet s'accomplit dans des wagons suisses. Les malades, capables de supporter le voyage peuvent se joindre à nous. Un médecin et une soeur garde-malades nous accompagnent.

ITINERAIRE. — 12 avril, départ d'Art-Goldau vers 11 h. du matin, via Gothard, Chiasso, Milan, Padoue; 13 et 14 avril, dans le sanctuaire et la ville de St-Antoine; le 15 excursion à Venise que l'on visite en gondole, puis en bateau vers les îles Murano, Torcello; le 16 avril, départ de Padoue pour Milan (messe au Dôme, visite de la ville) rentrée à Art-Goldau et dislocation.

Le prix du pèlerinage est de fr. 110.- en IIIe classe et de fr. 125.- en IIe classe.

Les pèlerins du Valais se réunissent à Brigue, font route par le Simplon et rejoignent le train spécial à Milan; au retour, ils suivent le même parcours.

Le prix, à partir de Brigue est de fr. 104.- en IIIe classe et de fr. 116.- en IIe classe. Pour renseignements et inscriptions, s'adresser à M. le curé Fährhndrich, St-Imier ou à M. le chanoine Gottspöner, Sion.

◆◆◆ SERVICES RELIGIEUX ◆◆◆
◆ EGLISE REFORMEE EVANGELIQUE ◆
◆ DU VALAIS, PAROISSE DE SION ◆

Dimanche 28 février
Sion: 9 h. 45. Culte.
Saxon: 16 h. Culte.

◆◆◆ PHARMACIE DE SERVICE ◆◆◆
Service de nuit
Pharmacie ZIMMERMANN (Tél. No 539).
Dimanche 28 février
PHARMACIE ALLET (téléphone No. 71).



Cinéma Capitole

La grande figure de Paul Muni nous revient dans «Furie Noire» le film que projette cette semaine le Cinéma Capitole. C'est un drame d'un réalisme brutal et saisissant, poignant, qui nous montre en une succession de tableaux d'une rare grandeur le sort peu enviable d'une certaine catégorie de travailleurs.

Un amour malheureux transforme un humble ouvrier en une brute déchaînée. Et voilà le drame.

Le rôle convient merveilleusement à Paul Muni qui, d'une façon magistrale, a su extérioriser dans ce film toute la gamme des sentiments simples... depuis la douceur de l'enfant, la tendresse et la bonté presque timides, jusqu'à la furie déchaînée qui le dresse contre l'injustice ou ce que dans son cerveau trop petit, il considère comme tel.

Paul Muni est ici inégalable. Résolu à tout, il tient tête seul à toutes les forces ligüées contre lui et fait tout sauter à la dynamite. Scènes violentes desquelles se détache le masque de Muni, dur, farouche, inoubliable. Et l'homme triomphera.

Il se dégage de ce film une grandeur, une puissance, qui force l'admiration.



Le nouveau commandant en chef de la Marine nipponne

L'amiral Osami Nogano photographié à bord d'un croiseur à Yokohama, où il vient de prendre possession de son poste.

Dernières nouvelles

LES AVALANCHES.

Le mauvais temps de ces jours derniers, a provoqué de nombreuses avalanches dans le Val-des-Dix. A Mâche, une remise a été emportée, une autre gravement endommagée, et de nombreux arbres ont été déracinés.

A Motôt, le garage de M. Travaletti a également été emporté ainsi qu'une quinzaine de poteaux des lignes téléphoniques et électriques.

Les gardiens du barrage des Val-des-Dix ont vu leur chambre envahie par la neige et les fenêtres obstruées. Ils peuvent se vanter de l'avoir échappé belle.

ARRESTATION.

Le 16 février, une grange avait été réduite en cendres dans les Gorges des Kipfen, au-dessous du chemin muletier montant à Graechen. La police de Sûreté du Haut-Valais a réussi à pincer l'incendiaire bien que celui-ci ait pris la précaution d'enlever ses souliers, après son acte coupable, pour qu'on ne puisse identifier ses traces dans la neige.

UN ANCIEN PRESIDENT DE COMMUNE TUE SOUS UNE AVALANCHE.

M. Gustave Abgottspon, âgé de 42 ans, a été surpris par une avalanche alors qu'il travaillait à Gspon, au-dessus de Staldenried. Le malheureux est mort, laissant une veuve et trois jeunes orphelins. Il avait été président de Staldenried.

UNE AVALANCHE S'ABAT SUR LA LIGNE DE LA FURKA...

A Blützingen, près de Göms, une avalanche de 200 mètres de longueur et de 4 à 6 mètres d'épaisseur s'est abattue, entravant la circulation sur la ligne de la Furka, entre Blützingen et Oberwald. On espère que la circulation pourra être rétablie jeudi.

La ligne Viège-Zermatt a été également recouverte par une avalanche, entre Kalpetran et Saint-Nicolas, interrompant les communications. La ligne téléphonique de Zermatt est aussi coupée.

GROS INCENDIE.

Un incendie a complètement détruit à Unterens, dans le val de Tourtemagne, la maison d'habitation de M. Emile Fux, avec la grange et les écuries. Tout a été consumé, le bétail, le mobilier et les provisions. Le montant des dégâts n'est pas encore estimé et l'assurance les couvre à peine.

ASPHYXIE DANS UNE BAIGNOIRE.

GENEVE. — Un étudiant turc, Nehmed Kani, 20 ans, a été trouvé asphyxié dans la salle de bain de la pension où il logeait. Une enquête a établi que l'intoxication était due au mauvais fonctionnement d'un réchaud à gaz et qu'en outre l'aération du local était défectueuse. Le corps a été transporté à l'Institut de médecine légale aux fins d'autopsie.

LE MARI LES GENAIT...

Le nommé Hans Wehrle, arrêté lors de sa visite à son frère à Genève, et qui est domicilié dans le district d'Arlesheim, entretenait des relations avec une femme mariée. Les deux amants étaient convenus de faire disparaître le mari et il a été établi qu'un poison a été versé dans des aliments destinés à ce dernier. La femme infidèle est déjà sous les verrous à Arlesheim.

UNE STATUE DU CHRIST A WASHINGTON

Aux Etats-Unis, s'est constitué un comité de patronage pour l'érection d'une statue du Christ à Washington. Cette statue doit être une affirmation de la volonté officielle de lutter contre le communisme.

UNE RECRIE TUEE A THOUNE D'UN COUP DE PIED DE CHEVAL.

Un accident s'est produit jeudi soir à l'école de recrues du train, lors du passage des chevaux. La recrue Albert Fischli, agriculteur, de Naefels (Glaris), a reçu un coup de pied d'un cheval réputé non vicieux. La recrue est décédée.

DIX MILLE CADAVRES JONCHENT LE SOL AUTOUR D'OVIEDO.

Les combats farouches qui se déroulent devant Oviedo sont les plus meurtriers de la campagne. Depuis deux jours, les Rouges multiplient leurs attaques contre la capitale des Asturies, mais sous le commandement même du général Aranda, les nationaux ont repoussé ces assauts répétés dont certains étaient appuyés par une dizaine de tanks. Devant la montagne de Naranco, où les miliciens s'infiltrèrent un moment, le sol est jonché de milliers de cadavres. Officiellement, les pertes de l'adversaire en deux jours sont chiffrées à plus de 10.000 morts et blessés.

La ville est entourée de tapt de cadavres que des dispositions urgentes ont été prises dans la place, pour mettre la population à l'abri des épidémies.

EN ETHIOPIE.

Fait prisonnier par les Italiens, le ras Desta est fusillé

Selon des informations de Rome, le ras Desta a été fait prisonnier par les troupes italiennes opérant dans la région des lacs d'Ethiopie occidentale.

L'agence Stefani confirme que le ras Desta, cerné par les troupes italiennes dans la région des lacs, a été capturé et immédiatement fusillé.

A plusieurs reprises, il avait manifesté l'intention de se soumettre, mais en réalité il tenta de gagner du temps pour organiser des bandes rebelles.

Le maréchal Graziani a adressé à M. Mussolini un rapport indiquant que le ras Desta a participé aux combats qui ont eu lieu les 19 et 20 février à Goghetti, dans la région des lacs, entre une colonne italienne et un groupe d'insurgés, combats au cours desquels le dedjac Gabré Mariam fut tué. Le ras Desta réussit une fois encore à prendre la fuite. Poursuivi par les hommes du dedjac Tocku, commandés par le colonel Tucci, il fut rejoint et capturé.

Le rapport du maréchal Graziani conclut que la disparition du ras Desta parachève la victoire. Les Italiens pourront désormais procéder, sans aucune préoccupation, à l'organisation civile de l'Ethiopie et à la mise en valeur de son territoire.

UN PETIT HONGROIS SE SUICIDE PARCE QU'ON L'ACCUSAIT D'AVOIR DEROBE QUELQUES CENTIMES.

Un enfant de onze ans s'est pendu dans la cuisine de ses parents, à l'aide d'un fil de fer accroché à un clou et qui lui enserrait le cou, lui entaillant profondément les chairs.

Avant de mettre à exécution sa funeste détermination, l'enfant avait écrit une lettre dans laquelle il dit: «Qu'on donne cette lettre à ma mère. Je ne puis supporter qu'on m'ait accusé d'avoir volé deux pengos. Cette somme a disparu je ne sais comment. C'est en vain qu'on m'a donné des gifles pour que j'avoue. Je préfère mourir plutôt que de supporter cette accusation.»

AU 4me CHEZ M. LE BARON.

— Monsieur, le valet de chambre vient de tomber par la fenêtre!
— Ça n'a pas d'importance; c'était justement son jour de sortie.

Grande Salle de l'Hôtel de la Paix, Sion
MARDI 2 MARS A 20 H. 45
Sous les auspices de la Société des Amis de l'Art
Soirée de musique italienne - **Trio Ruminelli de Milan**
Au programme: Corelli, Pedrollo, Paganini, Giordano, Puccini, etc. Places: 2 fr. Etudiants: 1 fr. Location chez Tronchet, tél. 5.50.

Le Docteur Léon de PREUX
chirurgien F. M. H.
Ancien chef de clinique adjoint à la clinique chirurgicale de l'Hôpital cantonal de Lausanne (Prof. Vuillet, Dr J. Roux, Prof. Decker).
Ancien interne à la clinique dermatologique de l'Hôpital cantonal de Lausanne (Prof. Ramel).
Ancien externe à la Maternité de Lausanne (Prof. Rochat).
Ancien volontaire étranger à la clinique chirurgicale de la Charité à Berlin (Prof. Sauerbruch)
a ouvert son cabinet à la Planta
Ch. des Collines (Chalet de M. G. de Kalbermatten) à SION Téléphone 709
Reçoit tous les jours de 10 h. à 12 heures et sur rendez-vous.
Chirurgie. Maladies des femmes et accouchements. Maladies de la peau et des voies urinaires.
Electricité médicale - Rayons X

Dimanche 28 février
CAR pour Montana
Départ: 7 h. 30 sommet du Grand-Pont.
Prix fr. 3.50. S'inscrire chez René Cretton, Sion-Sports.

Occasion
5000 litres étalonnés, 5000 litres et 50000 bouteilles diverses à des prix avantageux. J. Baiz, rue de Lausanne 40, Genève.

Propriétaires Arboriculteurs!
Pour vos plantations, ne cherchez pas ailleurs ce que vous pouvez trouver sur place.
Le soussigné peut vous livrer de sa pépinière, les variétés suivantes:
Pommiers Canada haute tige et mi-tige; **Abricotiers** Luizet de 3-4 ans; **Pruniers** Fellenberg.
Basse-tige: Pommier: Rose de Virginie, Reine de Champagne; Gravenstein; Borovinka; Astrakan rouge; Transparente blanche; Astrakan blanc; Peasgood Nonchuck.
Basse-tige: Poirier: William, Bauré Giffard, Bauré Hardy.

On donnerait
Beau jeune chien berger-allemand, avec pedigree à la personne qui prêterait 600 fr. au 5 % pendant un an. Faire offre sous chiffre 64, au bureau du journal.

A louer à la Planta
Appartement
de 4-5 chambres, cuisine, avec tout confort.
S'adr. à l'Epicerie Nouvelle, Grand-Pont, Sion.

ON ACHETERAIT
une buanderie en fonte, d'occasion.
S'adr. au bureau du Journal.

La Banque Suisse d'Epargne et de crédit
SUCCURSALE DE MARTIGNY
accorde des **crédits en compte courant prêts** garantis par des hypothèques nantissements de titres ou polices d'assurance, cautionnements.
Conditions avantageuses

FROMAGE
1re qualité est offert par demi kilo.
Fromage de montagne ou Emmental tout gras à fr. 1.25, 1.30
Fromage d'Alpage, 2 à 3 ans, (Sbrienz) tout gras à fr. 1.30, 1.40
Fromage de montagne, 1/2 gras et 3/4 gras à fr. -.95, 1.10
Bien fait, 1/4 gras à 1/2 gras à fr. -.75, -.85
Tilsit tout gras I. fr. 1.20, 1.30
Beurre de table 1re qual. à fr. 2.25 par demi-kilo.
Jos. Achermann-Bucher, Fromages et beurre Buochs (Nidwald).
Demandez le «Journal et Feuille d'Avis du Valais»

A votre changement d'adresse, joignez 30 centimes.
DENISE „Haute-Couture“ SION à côté Cinéma Lux
Artiste danseuse espagnole fait ses offres de service pour une ou deux soirées dans le but d'aider sa famille rapatriée de MADRID
Adresse: Canetti, 25, rue Dancet, Genève.
Demandez le «Journal et Feuille d'Avis du Valais»
A LOUER
rue de Conthey, local-pouvant servir de magasin. S'adresser à Mme Amédée Dénériaz.
Sommelière
24 ans, français-allemand. CHERCHE PLACE.
S'adr.: bureau du journal.

Agriculteurs!
Savez-vous que la meilleure grasse à traire est celle qui porte la marque
„LES SAPINS“
Essayez-la, vous en serez convaincus
Demandez à votre fournisseur

Machines à écrire suisses
HERMES
Une nouvelle création
La STANDARD No 5
3 modèles portables, à partir de... Fr. 160.-
Fournitures de bureaux - Atelier de réparations
Francis-R. Métraiier - Sion
Rue des Remparts Téléphone 733
Favorisez les maisons qui insèrent dans notre organe

La loi Rail-Route

On nous écrit:

Ainsi que les journaux nous l'ont annoncé, un nouveau projet de loi rail-route a vu le jour et a été tenu sur les fonds biptismaux ces jours derniers par son parrain, M. Pilet-Golaz, chef du Département des chemins de fer.

Une commission du Conseil national de 25 membres, chargée d'examiner ce projet a été appelée à siéger lundi dernier à Lugano, avec participation de quelques hautes personnalités ferroviaires.

Ce projet constitue une sensible amélioration sur le précédent, et a tenu compte des nombreuses protestations émanant des milieux intéressés qui devaient en faire les frais. Le département de son côté, tenait à dégager sa responsabilité, car réduire le parc automobile de notre pays, c'était en même temps affaiblir dans une mesure très importante notre défense nationale.

On a peine à concevoir qu'on ne l'ait pas compris plus tôt.

Dans la période d'effervescence actuelle d'un instant à l'autre notre pays peut se trouver en état de guerre, nos voies ferrées électriques paralysées et l'exploitation de nos chemins de fer complètement interrompue. C'est alors qu'à l'évidence serait démontrée, toute l'utilité de pouvoir recourir à la mobilisation de tous nos véhicules à moteur, afin d'assurer les transports militaires.

La mobilisation de tous les camions et autos pour le transport de la garnison de Paris sur le front de la Marne, à un moment critique pour la France, est encore présente à toutes les mémoires.

Les Allemands qui avaient tout prévu, même la victoire, ne s'attendaient pas au transport rapide et inattendu d'un renfort qui fut cause de leur perte.

Donc, autos et camions font partie de notre défense nationale, et à ce titre, ont droit à plus d'égards. Ils seraient même en droit de revendiquer des mesures plus protectrices en leur faveur.

Même en faisant abstraction du rôle qu'ils joueraient, à quoi peut bien rimer toutes les restrictions qu'on jette dans leurs roues pour les empêcher de circuler, où la lutte toute sournoise qu'on entend leur faire. Il serait plus opportun de les réhabiliter, car le soleil ne lui-it pas pour tous, aussi bien pour la route que pour le rail?

Personne ne s'insurgera contre une réglementation des véhicules à moteur, cela est nécessaire. Il faut de l'ordre là où jusqu'à présent régnait le désordre.

Si autos et camions ont parfois assez sérieusement handicapé les chemins de fer, il ne fallait pas les inventer. Et ceux qui ont inventé qu'il fallait partager nos chemins de fer en arrondissements avec des directions dans toutes les capitales des principaux cantons, étaient-ils aussi bien inspirés?

Cela ressemble singulièrement à un gâteau que l'on partage entre cinq gros gaillards, sous les yeux d'une galerie qui n'a qu'à se taire. Encore une fois, s'avère cet adage que de tout temps les petits ont pâti des caprices des grands.

A Martigny, pour ne pas aller bien loin, il en est combien qui pourraient se rappeler qu'il fut un temps, où il y avait toute une corporation de gens qui vivaient des courses qu'ils faisaient pour Chamoni, Châtelard et autres points des vallées de Bagnes ou d'Orsières. Vinrent les chemins de fer du Martigny-Châtelard et du Martigny-Orsières, et tous ces braves voituriers, les reins cassés, durent rentrer sous leurs tentes et dire un définitif adieu à toutes ces courses qui pour eux avaient été un intéressant gagne-pain.

Pouvaient-ils protester ou demander à être indemnisés, comme le furent plus tard les planteurs d'absinthe, lors de l'interdiction de celle-ci?

Non, ils durent baisser la tête devant le fait accompli, s'adapter à la nouvelle situation et demander à leur imagination le soin de trouver une autre occupation.

C'est donc un rôle à peu près semblable que joue à l'heure actuelle, vis-à-vis de ces mêmes chemins de fer, les autos et camions qui, chaque jour, sillonnent nos routes.

Et c'est un même rôle que, plus tard, joueront également tous ces oiseaux que l'intelligence humaine a créé pour s'emparer du domaine de l'air.

Déjà pour 1936, les résultats d'exploitation publiés par «Swissair» accusent 21.485 passagers, 80.768 kg. de transports postaux, 311.223 kg. de bagages, 92.7446 kg. de marchandises et un nombre de 1.055.635 de kilomètres parcourus. Et cela ira toujours en augmentant.

A ces nouveaux concurrents, leur fera-t-on aussi un jour la vie dure comme à leurs cousins plus anciens.

Souhaitons donc que le nouveau projet de M. Pilet-Golaz, certainement inspiré par nos grands directeurs ferroviaires, tienne un compte équitable à tous ces ayant-droit à l'existence; mette un terme à toutes ces rivalités et qu'une «Paix sur la terre aux hommes de bonne volonté» règne désormais chez les adversaires d'hier afin qu'ils ne deviennent pas les ennemis de demain.

Chacun en bénéficiera et le pays aussi.

La fuite sur l'île aux lépreux

L'aventure terrible de Jean Buccano. — Un forçat lutte pour son innocence. — Evadé deux fois de l'île du Diable. — Des lépreux comme sauveteurs. — Une révision du procès?

(Reproduction interdite)

« Les évadés de la Guyane française se raient à l'avenir seulement rendus aux autorités françaises et ramenés au bagne, à l'île du Diable, que s'ils ont été condamnés à perpétuité. Le premier détenu, connu de l'île du Diable qui profite de cette mesure est Jean Buccano, dont on apprend seulement aujourd'hui les détails de son évasion aventureuse.

Les tonneaux près de la hutte de Dreyfus.

Lorsqu'il y a trois ans, Jean Buccano fut condamné à Marseille pour une attaque à main armée, il pâlit, s'écroula et se démena pendant plusieurs jours dans sa cellule comme un beau diable. Toujours à nouveau, il proclama son innocence.

Peut-être qu'il obtiendra plus facilement une révision de son procès, maintenant qu'il vient de se livrer à la police et qu'il pourra établir son innocence.

Donc, il y a trois ans, on transporta Jean Buccano à l'île du Diable. Pendant quatre mois, il resta très tranquille, mais en silence, il rumina des plans d'évasion. Mais les détenus étaient très surveillés. Buccano ne trouva aucun moyen pour fuir cet enfer. Un jour, il remarqua, à proximité de la célèbre hutte Dreyfus, quatre tonneaux à moitié vermoulus. Prudemment il les enfonça dans l'eau, pour laisser gonfler le bois et les rendre étanches.

Quatre semaines plus tard, profitant d'un moment favorable, il constata que son raisonnement avait été juste: les tonneaux étaient maintenant étanches.

Tout sur une carte.

Ces tonneaux devinrent pour le prisonnier le tremplin pour la fuite. Il mit un compagnon nommé Ramphile au courant, car il savait que celui-ci était employé aux constructions. Quelques jours plus tard, Ramphile parvint à subtiliser un rouleau de corde.

A l'aide de ces cordes, et de quelques poutres, ils construisirent un radeau et misant tout sur une seule carte, ils se risquèrent quelques nuits plus tard à prendre la mer.

Le temps était sombre et orageux. Ils furent terriblement ballottés. Et lorsque, après une nuit épouvantable, le jour se leva, le courant les avait poussés sur la côte à proximité d'un poste de surveillance.

Deux jours et deux nuits dans les marais.

Buccano et son compagnon furent ramenés. Ils devaient comparaître devant la justice militaire qui ne se réunit que quatre fois par an. Mais le détenu ne voulait pas attendre jusqu'alors et il décida à risquer une nouvelle tentative.

Cette fois-ci, il s'aventura à travers les marais. Il se laissa enfoncer dans la vase du marais, respira avec un bout d'osier, jusqu'à ce que ses poursuivants s'éloignèrent. Ils lui avaient décoché deux coups de fusils et étaient maintenant certains que ce n'était qu'un mort qui s'enlisait dans le marais.

Pendant deux jours et deux nuits, Buccano resta dans le marais. Alors, il reprit sa fuite le long de la côte, parvint à trouver une barque et se lança sur un fleuve étroit vers la mer.

L'île aux lépreux.

On le découvrit de nouveau. Deux sections de soldats se mirent à sa poursuite. Avec beaucoup de difficultés, il parvint à atteindre une île. Mais le jour suivant, il découvrit que c'était une île de lépreux, qui se trouve devant l'embouchure du fleuve Maroni.

Ici, il était à l'abri des policiers, mais restait le danger de la terrible maladie.

Les fonctionnaires apportaient le ravitaillement des lépreux jusqu'à un certain endroit où les malades allaient les prendre peu après. Lorsqu'on demanda de la côte s'il y avait un fugitif dans l'île, les lépreux dirent que non et invitèrent les policiers à venir se rendre compte par eux-mêmes ce que ceux-ci n'avaient garde de faire.

Pour le moment, Jean Buccano était en sûreté. Les lépreux partagèrent leurs vivres avec lui.

Buccano se présente à la police.

Autant que possible, Buccano se tint éloigné des malades. Un indigène voulut bien se rendre en Guyanne-Hollandaise pour y chercher une barque. Avec ce petit bâtiment, Jean Buccano se risqua de nouveau en mer. En cours de route, il rencontra une autre barque, qui contenait quatre évadés. Deux étaient morts et les autres à moitié fous. Il les prit dans sa chaloupe, et pendant des jours et des nuits, ils connurent la pire des misères.

Il fallut d'abord lutter contre la mer, contre les requins et la soif. Plus tard, lorsque leur barque chavira sur la côte vaseuse, ils luttèrent contre les insectes venimeux, la faim et la chaleur tropicale, vécurent de canne à sucre et de quelques racines. Ainsi, les évadés arrivèrent finalement au Venezuela. Ayant confiance dans son innocence et comme on avait promulgué entre temps le décret, d'après lequel seuls les condamnés à perpétuité seraient ramenés à l'île du Diable, Jean Buccano se présenta au consulat de France et demanda lui-même à être rapatrié.

Papier pour doubles de lettres

(Format normal ou quarto)

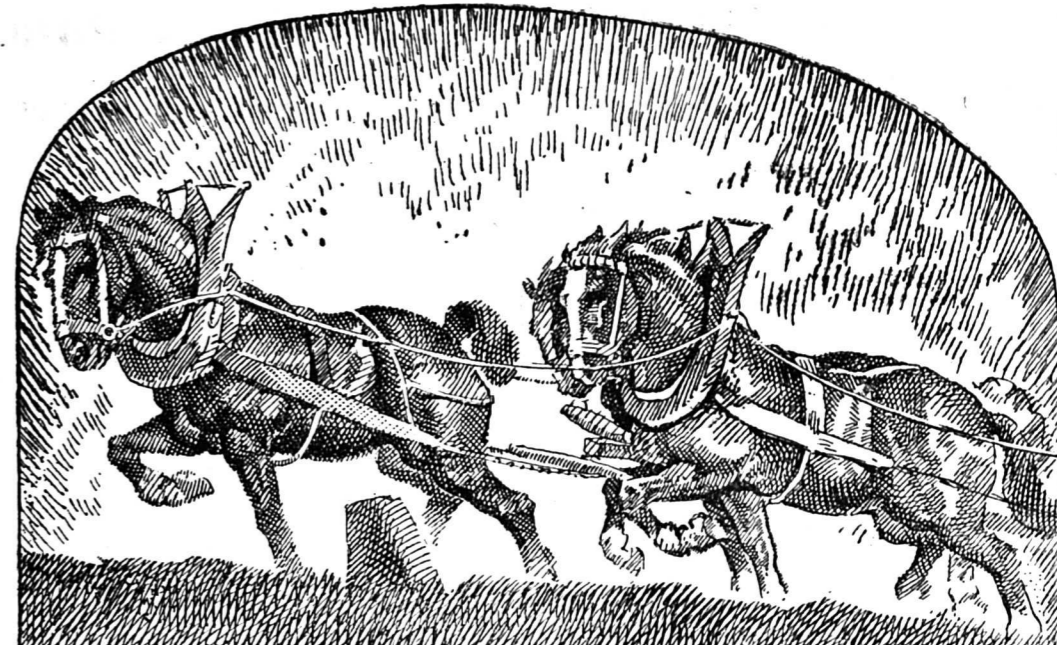
Gros stock

Profitez de nos prix avantageux.

500 feuilles	fr. 1.70
1000 feuilles	fr. 3.25

En vente au bureau de la Feuille d'Avis, Sion.

(Envoi contre remboursement, port en sus).



Le fouet ou de l'avoine?

Il existe une quantité de boissons excitantes, de médicaments et de fortifiants qui agissent en coups de fouet: ils stimulent, mais ils ne fortifient pas. Or, il est dangereux d'user de ces moyens pour essayer de rehausser ses capacités productives.

L'Ovomaltine, en revanche, contient les éléments nutritifs essentiels sous une forme concentrée et légère. Elle est l'aliment parfait pour quiconque veut établir un record. L'Ovomaltine maintient la santé et la force de résistance même pendant un gros effort.

OVOMALTINE

veille sur vos forces!

En vente partout en boîtes de 250 g. à fr. 2.— et de 500 g. à fr. 3.60

Dr. A. WANDER S. A., BERNE

Produit de l'effort de l'Ovomaltine

B183

Vêtements sur Mesures

Guillaume Traub - Sion
maison Zoni. Place du Midi. — Coupe moderne. Travail solide. Prix modérés. On accepte les étoffes à la façon.

Appartement

à louer, 4 chambres, cuisine, dépendances et confort. S'adr. chez Michelioud-Liotti, Aux Moulins, Sion.

A LOUER

un appartement 5 grandes chambres, cuisine, cave, galetas, bain, jardin d'agrément. Avenue du Midi, anciennement M. Gilliard. S'adr. Café de Genève.

A louer, appartement, 5 pièces. Tout confort. 90 fr. S'adr. à J. Jost, prop.

A louer

appartement 3 chambres à ménage soigné. 65 fr. par mois. Maison Vadi.

Pour Haies vives, charmilles - Troènes - Epines, Thuyas, Epicéas, etc. Plantes pour roboration, chez G. MAILLEFER, Pépiniériste, La Tine.

4 ADRESSES A RETENIR

Horlogerie des Portes Neuves

Atelier spécial pour toutes réparations d'Horlogerie et Bijouterie par ancien ouvrier des Fabriques Zénith et Tavannes. Prix modérés. Se recommande. R. LANDRY, ouvrier diplômé

Mlle PIZZEN - SION

AVENUE DU MIDI
Toujours en magasin: Grand choix de Draps du pays - Tissages à la main - Tissus - Laines - Mercerie. Se recommande

BUREAU DE PLACEMENT

„LA VALAISANNE” - SION
J. PRAZ, Avenue du Midi, Téléphone 2.83
Références excellentes
Travail consciencieux - Tarif modéré

Horlogerie Centrale

RUE DE CONTHRY
Vente, Location, Echange, Réparations de MACHINES A COUDRE de toutes marques

Feuilleton du „Journal et Feuille d'Avis du Valais” N°83

Un nouveau roman

Mathieu Schinner

AU GOUVERNAIL DE L'OCCIDENT

par le Dr W. EBENER

Traduction par les soins de la rédaction

IV.

Au mois de juillet, la peste éclata dans la ville éternelle, et quelque temps après, tout Rome acclamait son nouveau pape qui venait d'entrer dans ses murs.

En débarquant à Livourne, Adrien se fit de suite une idée de l'état du Sacré Collège.

Les cinq cardinaux toscans: Médicis, Pétrucci, Passerini, Ridolfi, Piccolomini qui avaient été députés par la Curie romaine, pour saluer le nouveau chef de l'Eglise, se présentèrent à lui en costume laïque, et au banquet de la Rocca, ils se laissèrent aller à des excès de table au grand scandale de la suite du Pape.

Celui-ci les blâma sévèrement, et commença dès maintenant à leur donner une bonne leçon de simplicité en refusant de leur donner d'argent qu'on voulait lui offrir.

— Amassons, leur dit-il, des trésors pour le ciel et laissons de côté les biens périssables. Depuis quand est-il coutume que les cardinaux vivent en grands seigneurs?

Dès que le capitaine de vaisseau lui eut annoncé que le vent était favorable, le pape se rendit à bord, laissant à les cinq députés qui, tous occupés à leurs libations, ne s'aperçurent pas de son départ.

La traversée jusqu'à Civita Vecchia dura deux jours. Les cardinaux Colonna et Orsini l'attendaient au port. Ils lui conseillèrent de ne pas entrer dans Rome tant que sévirait la peste, mais Adrien ne voulut rien entendre et il s'embarqua de suite pour Ostie, où il arriva le lendemain, à midi. Des vents contraires allaient rendre le débarquement difficile, mais ne voulant pas attendre plus longtemps, le Pape ordonna qu'on lui amenât de suite une barque de pêcheur; peu après, il mettait le pied sur les terres pontificales, où sa suite le rejoignit. Il refusa le repas qu'on voulait lui faire prendre au Castel et se rendit à dos de mulet jusqu'au couvent de St-Paul, hors les murs.

Schinner et Manuel, l'ambassadeur impérial reçurent l'illustre cavalier.

Après une nuit de repos au monastère, Sa Sainteté se fit présenter les cardinaux dans les corridors du cloître.

Dans un long discours, Carjaval, doyen du Sacré Collège, lui souhaita la bienvenue et parla des malheurs qui accablaient la chrétienté, malheurs dont étaient responsables les papes et les princes de l'Eglise qui, depuis longtemps, se montraient indignes de leurs charges.

Adrien le remercia paternellement, puis il supplia les assistants de seconder ses efforts par de ferventes prières.

Il aurait voulu entrer dans la ville sans pompe ni appareil. Mais le peuple qui l'attendait depuis si longtemps, voulut se réjouir de son arrivée. On tendit des tapis, on jeta des fleurs, et acclama le Père dont on espérait tant de bien.

Une délégation des autorités civiles lui présenta, en signe de bienvenue, le sel et le pain sur un plateau d'or, puis une procession d'enfants portant l'image de la Madone del Portico vint à sa rencontre jusqu'à

l'église St. Celse. La vue de ces petits que le Maître avait tant aimés, réjouit grandement le cœur du Pasteur.

Après la cérémonie du couronnement, qui eut lieu le 31 août, dans la Basilique St-Pierre, le nouveau pape se mit à l'oeuvre avec une sainte énergie.

Les cardinaux qui avaient élu domicile au Vatican, durent rentrer chez eux, à l'exception de Schinner qu'Adrien compta de suite parmi ses familiers.

Le premier édit qui fut promulgué, interdit le port des armes dans la ville et ordonna le départ immédiat des courtisanes et des femmes de mauvais vie.

Les cardinaux durent couper leur barbe qui leur donnait l'aspect de soldat plutôt que de prêtre.

Le successeur de Pierre, le pauvre pêcheur, réprima impitoyablement l'abus des prébendes et des bénéfices cumulés, et il refusa même au cardinal Campegio d'accepter un canonat à la Basilique St-Pierre.

Les taxes usuelles imposées depuis longtemps pour la délivrance des bénéfices furent supprimées.

— Je n'ai pas l'habitude, dit le Pape, de faire payer les faveurs que je puis accorder.

Le cardinal Cibo qui avait sollicité inutilement une audience, ne fut pas reçu et Trivulzio affectant l'indigence, réclama un évêché; mais, quand Adrien apprit que ce cardinal avait quatre mille ducats de revenus, il lui dit: « Je n'avais que trois mille ducats lorsque j'étais cardinal, et il me fut facile de faire des économies »!

Giulio de Médicis qui pourtant avait mis en avant la candidature d'Adrien fut traité avec la même rigueur. Blessé, le Médicéen quitta la cour pontificale et se rendit à Florence.

Un clerc ayant porté un faux témoignage au tribunal de la Rote, fut mis en prison et privé de tous ses bénéfices.

On le sut bientôt; quelle que fut la condition des accusés, ils étaient impitoyablement châtiés s'ils étaient reconnus coupables.

Mais, si le Pape était sévère pour les autres, il ne se traitait pas mieux lui-même! Chaque nuit, il se levait

pour réciter les Matines, et la pointe du jour le voyait encore prêt à dire sa messe.

Il consacrait aux audiences une heure chaque matin. Le reste du temps, il le donnait au travail et à la prière.

Les magnifiques salles du Vatican ne l'attiraient pas. A son avis, c'était une perte de temps de les parcourir, aussi préférait-il rester dans ses appartements, au milieu de ses livres.

(A suivre).

Une œuvre d'art de réelle valeur



L'effigie de Mathieu Schinner

médallion bronzé (circonférence 145 centimètres) modelé par Jos. SPAHR, statuaire, à Baar, offert à nos abonnés contre la modique somme de fr. 10.—

EN VENTE AU BUREAU DU JOURNAL.